



# Vaucluse

## Regards croisés sur la scène actuelle à la collection Lambert

**ART CONTEMPORAIN** La pépinière d'artistes **POUSH**, basée à Aubervilliers, est l'invitée de la nouvelle exposition dans les 2500m<sup>2</sup> de l'hôtel Montfaucon. Trente huit artistes sont présentés en quatre chapitres.

Des chants d'enfants enveloppent la cour de la collection Lambert. Audibles avant même d'entrer dans les salles de l'hôtel Montfaucon. La nouvelle exposition temporaire propose dès ce soir (vernissage à 17 h 30) une immersion dans de nombreux univers. Sonores, donc, et merveilleusement visuels. "C'est une exposition très généreuse en termes d'images, mais où l'imaginaire est grandement invité" résume Stéphane Ibars, directeur artistique de la Collection et, pour "Revenir du présent, Regards croisés sur la scène actuelle" (jusqu'au 12 mai), commissaire aussi de l'exposition avec Yvannoé Kruger, directeur de la pépinière d'artistes POUISH (Aubervilliers). Depuis un mois, mais cela n'a rien d'original pour la Collection, des artistes s'activent pour installer leurs créations, voire pour créer *in situ*. Mais ce ne sont pas des artistes comme les autres. Les 38 invités à se présenter sont tous résidents de POUISH, un lieu unique à Aubervilliers, concentrant plusieurs ateliers où se fréquente, se côtoie et s'apprécie, la scène actuelle de l'art contemporain. Il y a là des signatures déjà cotées, et d'autres qui arrivent avec un esprit différent, 50 % de Français et des étrangers. "Là-bas, on a l'impression d'être à New York dans les années 80!" Cela séduit Stéphane Ibars. "Depuis un moment tout était éclaté. On se remettait un peu à tout! Ces artistes savent maintenant qu'on peut se remettre à tout. Ce qui est intéressant c'est qu'ils parviennent à se connecter ensemble, et la proposition devient plus généreuse!" Les sons sont travaillés, le bois, l'acier, les matériaux de construction aussi. En quatre chapitres, l'un permettant de pénétrer dans le suivant, la visite offre des univers en connexion. Il n'y a pas de salle dédiée à un artiste, mais un partage des espaces. Une multitude de détails soignés, des ré-



Stéphane Ibars et Yvannoé Kruger devant une œuvre de Luca Resta. / PHOTOS ERIC CATARINA

pétitions, des retrouvailles... Et même des odeurs qui persistent. L'un joue avec l'onde d'une goutte d'eau quand l'autre marque une fascination pour les ascenseurs, les clous, les bouteilles ou

les couverts en plastique. Dit comme ça, cela paraît confus, mais portée par un même élan, la poésie de l'exposition est partout. À savourer, sans lâcher une réalité sombre que l'on sait sans appel. J.J.



Installation de Marlon de Azambuja.



Des natures mortes remises à l'honneur.



L'espace revisité d'Estèla Alliaud.